

Mara Magda Maftéi (Paris)

Langages et formes institutionnelles des subjectivités hybrides : Céline Minard (*Plasmas*) et Emmanuelle Pireyre (*Chimère*)

Abstract

How does contemporary French fiction position itself in relation to a new postmodern and posthumanist narrative that postulates the existence of a non-dual relationship between anthropocentric and ecocentric discourses, thus evoking two modes of critical thinking, with their own rules: technology and ecology?

The article focuses on different strategies adopted by two French writers, Céline Minard and Emmanuelle Pireyre, who in *Plasmas* and *Chimère* suggest new ways of inhabiting the Earth, thus questioning the new postmodern narrative (with its political and poetic axes). Can we discuss about an aesthetic specific to this fiction whose characters respond to the coexistence of anthropocentric and ecocentric thoughts?

1 Introduction

La relation non-duale entre une pensée anthropocentrique (l'homme dispose de la nature) et écocentrique (l'existence d'une harmonie entre l'être humain et la nature, entre l'humain et les autres espèces) introduit un récit postmoderne et posthumaniste évoquant deux modes de pensée critique, avec leurs propres règles : la technique (Martin Heidegger 1958)¹ et l'écologie. Ces deux modes ont tendance à fusionner. Face à la constante crise d'accumulation capitaliste (obsession marxiste²) qui participe à la crise climatique, à la déforestation, au traitement des déchets, à l'usage de la chimie afin d'augmenter la productivité des sols et ainsi la production (dans le but de nourrir une population en constante croissance), certains chercheurs et chercheuses ont commencé à militer en Occident pour la reconsidération de la place de l'humain vu comme partie intégrante de son environnement et revoir aussi l'acceptation occidentale de la nature (mode de vie qui sépare les humains occidentaux des autres formes de vie au contact direct avec la nature)³. Annihiler les réflexions religieuses et philosophiques inoculées pendant des siècles n'est pas chose aisée. Assurer le passage d'un humanisme anthropocentrique vers un posthumanisme anthropomorphique et écocentrique visant une relation équilibrée dans et avec la nature est devenu le défi de plusieurs chercheurs et chercheuses aux XX^e et XXI^e siècles : Aldo Leopold (1949)⁴, Arne Naess (1973)⁵, Donna Haraway (2016)⁶, Tim Ingold (2011)⁷, Baptiste Morizot (2020)⁸. Ce moment de l'histoire demande de repenser la

¹ Martin Heidegger construit sa réflexion en termes de domination de la nature, d'une humanité diminuée par la technologie, sans imaginer de nouvelles subjectivités. Voir aussi Andermatt.

² Plusieurs chercheurs contemporains mettent en lien la pensée écologique de Marx (l'écomarxisme) avec la crise climatique actuelle.

³ Le christianisme et le naturalisme ont contribué à concevoir les humains comme extérieurs à la nature et asservissant les autres formes de vie. Des anthropologues comme Claude Lévi-Strauss, Philippe Descola et bien d'autres, nous ont montré que la manière de se positionner de l'humain par rapport à la nature a été conçue différemment dans plusieurs cultures (Descola) et qu'il existe de la nature et de la culture tant en l'homme qu'en d'autres formes de vie (Lévi-Strauss).

⁴ Dépendance des espèces.

⁵ Deep ecology.

⁶ Concept de *sympoiesis*.

⁷ Formes de vie conçues en fluidité.

⁸ Concept de diplomatie interespèces des interdépendances.

manière dont les humains se comportent face à une nature porteuse de son propre discours et face à des discours produits par chaque vivant. Des chercheurs et chercheuses contemporains et contemporaines de la pensée écologique insistent ainsi sur le passage d'une vision de l'homme qui dispose de la nature (ressources, animaux, plantes) vers une prise en compte non seulement des corps biologiques et des besoins des humains, mais aussi de l'existence d'autres formes de vie faisant partie de la nature, d'une nature transformée en sujet de droit (Michel Serres 1990). Certains militent même pour l'attribution du statut de sujet de droit à des non-humains (Camille de Toledo 2021), pour la reconnaissance des langages des indices / des systèmes de communications non-humains (Baptiste Morizot, 2020).

Notre réalité sociale et corporelle est recartographiée aujourd'hui grâce au remplacement de l'humain par une pluralité des subjectivités qui raisonnent, souffrent et aspirent ainsi au statut de sujets de droit. La catégorie de vivant est, par conséquent, en "devenir" (sujet à des alliances, pour citer Deleuze et Guattari, 1980), impactant les relations entretenues par l'humain avec le vivant non-humain (également avec celui modifié par les biotechnologies) dans un environnement en transformation. Nous sommes ainsi dans une nouvelle normalité, dans une société formée de plusieurs sujets de droit, tous étant les représentants du nouvel écosystème. Ceci assure une mutation dans le discours culturel et dans les récits qui doivent prendre en compte la nature ouverte du vivant, en permanente transformation.

Des dizaines d'écrivains et écrivaines contemporains et contemporaines⁹ spéculent sur ces entités fabriquées à l'ère de l'affranchissement des catégorisations humain / non-humain et imaginent tout un système de redéfinition des règles de vie et de leur encadrement du point de vue institutionnel.

Comment la fiction contemporaine se positionne-t-elle par rapport à ce nouveau récit postmoderne et posthumaniste (avec ses axes politique et poétique) qui doit prendre en compte la nature ouverte du vivant ?

Si la relation philosophique, anthropologique, géologique de l'humain avec la nature a mainte fois été décrite par les écrivains et écrivaines au fil des siècles, la technocritique¹⁰, l'approche qui étudie les œuvres littéraires d'une manière pluridisciplinaire, avec ses critères thématiques et formels (technopoétique), assure le passage vers un nouveau mode de pensée occidentale, responsable de la redéfinition du rapport vivant / nature. La relative unanimité autour de la technopoétique conjugue une postmodernité esthétique avec une modernité latournienne des idées lors de l'introduction des nouvelles subjectivités. Des éléments de la nature, des formes de vie en fluidité, des animaux modifiés par les biotechnologies, des êtres vivants microscopiques rentrent dans la catégorie des personnages littéraires dans le contexte anthropocentrique et écocentrique que nous connaissons.

Ces problématiques préoccupent les écrivains et écrivaines contemporains et contemporaines. Nous en avons choisi deux : Céline Minard (*Plasmas*, 2021) et Emmanuelle Pireyre (*Chimère*, 2019) partagent une réflexion sur plusieurs formes de vie modifiées par la technoscience en spéculant ainsi sur les interrogations des philosophes, anthropologues, géologues, juristes. Céline Minard et Emmanuelle Pireyre proposent aussi une multiplicité de formes institutionnelles et de langages

⁹ Voir, par exemple, Mireille Gagné, *Frappabord*, Éditions La Peuplade, 2024 ; Wilfried N'Sondé, *Femme du ciel et des tempêtes*, Éditions Actes Sud, 2021 et *Héliosphéra, fille des abysses*, Arles, France, Actes Sud, coll. "Mondes sauvages", 2022 ; Laure Gauthier, *Mélusine reloaded*, Éditions Corti, 2024 ; Olivier Remaud, *Penser comme un iceberg*, Actes Sud, 2020.

¹⁰ Terme que je propose, la technocritique étant spécifique des formes de vie conçues en fluidité et impactées par les enjeux technoscientifiques.

adaptés à différentes formes de vies. Les deux écrivaines répondent à la modernité¹¹ des idées par une postmodernité esthétique en tant que fil conducteur (fragmentation, polyphonie des voix, participation du lecteur à l'interprétation de l'œuvre, pluridisciplinarité, mélange des genres et des formes ou des catégories littéraires, intertextualité, dialogue avec les sciences et pratiques sociales) en introduisant une interchangeabilité entre sujet et objet.

2 Qu'est-ce qu'un individu ? Langage et formes institutionnelles

Dans l'histoire de la philosophie, les interrogations sur la définition d'un individu vivant (Pierre Serna 2024) remontent à Aristote et après à Diderot, au XVIII^e siècle. Des biologistes (Jacob von Uexküll), des sociologues (Norbert Elias), des philosophes (Gilbert Simondon) se sont montrés préoccupés par la condition du vivant tel qu'il existe dans la nature et ainsi pour les caractéristiques qui lui permettraient de rejoindre la place occupée par les humains. Par des méthodes d'investigation et des outils différents, ils montrent la nécessité de considérer toute forme de vie comme partie intégrante d'un tout dont l'équilibre est essentiel. La nouveauté introduite par le récit contemporain consiste dans l'intérêt très récent du droit français, moderne, de subjectiver des entités qui ne sont pas douées de conscience, mais qui possèdent un langage propre (langage des indices). Le droit français hésite à accorder la personnalité juridique à des choses (végétaux, animaux, éléments de la nature), à faire de ces entités des sujets¹² de droit et non des objets de droit, selon le partage du droit romain¹³.

Une entente entre les humains occidentaux et les 'choses' supposerait, avant tout, d'imaginer un langage commun. Par le recours à l'imaginaire, les écrivaines Céline Minard et Emmanuelle Pireyre envisagent de traduire dans un langage compréhensible pour toutes les formes de vie, les manifestations de ce que l'homme occidental considère comme des objets. Céline Minard et Emmanuelle Pireyre proposent aussi la création de nouvelles formes institutionnelles pour une redistribution des pouvoirs entre l'humain et d'autres formes de vie qui vivent dans la nature, mais aussi pour les formes de vie que l'humain façonne dans le laboratoire (les post-animaux¹⁴). La relation forcément non-duale entre la pensée anthropocentrique et écocentrique conduit aussi à des changements institutionnels. Le Laboratoire dans lequel la vie artificielle se prépare devient une forme de pouvoir transfrontalier cohabitant avec l'État en tant qu'organisateur principal des institutions politiques qui gouvernent les humains.

Si d'autres écrivains et écrivaines se préoccupent des éléments avec lesquels les humains partagent leurs vies (constituants de la nature [Remaud 2020], organismes microscopiques [N'Sondé 2021], animaux [Despret 2019]), Céline Minard et

¹¹ Modernité dans le sens qui lui donne Bruno Latour.

¹² Un sujet a des droits et des obligations, il se conduit en fonction de ses intérêts et il peut agir en justice.

¹³ Il existe dans le monde non-occidental des précédents de la personnification d'éléments de la nature : la loi néo-zélandaise de 2017 a accordé la personnalité juridique à la rivière Whanganui ; Pachamama (La Terre-Mère) est reconnue par la Constitution équatorienne... La question de la responsabilité sociale de ces entités dépourvues d'intentionnalité et de conscience a fait l'objet d'un ouvrage dirigé par l'écrivain – chercheur Camille de Toledo (2021), ouvrage auquel nous empruntons ces exemples.

¹⁴ Le post-animal ne s'insère pas dans la continuité de l'animal-objet et de l'animal-sujet, mais il opère un retour en arrière, le transanimalisme assimilant l'animal à une 'sous-machine'. Nous assistons à un renforcement de la relation anthropocentrée, car l'humain devient créateur des formes de vie hybrides.

Emmanuelle Pireyre s'intéresse à une multitude de vies modifiées par les biotechnologies ou tout simplement inventées en partant du mode d'existence de l'humain. Les deux imaginent des moyens afin de sortir du "dualisme hiérarchique qui oppose humains et animaux" (Baptiste Morizot 2022 :27), ce qui présumerait non seulement de trouver des éléments langagiers qui permettraient un dialogue entre signes et indices, mais aussi des manières d'encadrer les rapports humains *versus* formes de vie conçues dans le laboratoire et humains *versus* vivants qui existent dans la nature. Cette nouvelle diversité confirme la coexistence inhérente de l'anthropocentrisme et de l'écocentrisme, la coexistence, en fait, d'une attitude moderne de l'humain occidental envers les vivants considérés jusqu'alors comme un décor, comme source de productivisme, comme objets, avec une attitude moderne latourtienne qui les fait entrer dans la catégorie des sujets de droit, capables ainsi d'entretenir des relations sociopolitiques avec les humains. Les techniques de gouvernement de cette variété d'entités évoluent par rapport à celles imaginées par Michel Foucault se rapportant directement et seulement au corps biologique des humains. Tout est donc à réécrire à partir des éléments communs à toutes ces formes biologiques comme la souffrance, les émotions, la sensibilité¹⁵ et en fonction des grands changements proposés par l'écocentrisme (l'animal ne constituerait plus une source de nutrition pour l'humain qui, en plus, produit / modifie dans le Laboratoire les animaux dotés des fonctions dont il a besoin).

3 Deux fictions : plusieurs formes de vie

Dans les pages qui suivent, nous analysons le socle pluridisciplinaire de la technocritique avec ses critères thématiques et formels en partant de l'exemple de Céline Minard et d'Emmanuelle Pireyre. Céline Minard se remarque par son inventivité (des humains modifiés cohabitant avec le règne animal et végétal augmenté, avec des formes d'intelligence artificielle). Les formes de vie disposent de leurs libertés, ont une vie intérieure, une motricité. Les humains qu'elle décrit reconsidèrent les relations avec le monde animal et végétal et s'étonnent de la plasticité du corps, capable de s'adapter à tout environnement matériel. Alistair (mi-chien, mi-homme, personnage dans *Chimère*) suggère des hypothèses quant aux modes de vie des post-animaux s'exprimant par des indices. Le lecteur retrouve aussi dans *Chimère* et dans *Plasmas* des références implicites au concept du "devenir-animal" de Deleuze et Guattari, concept lié aux transformations "moléculaires" de plusieurs formes de vie et des relations qui s'établissent entre de nouvelles entités et l'environnement avec lequel les entités font système. Un "corps" ne se définit pas seulement par sa forme, mais aussi par ses affects et par la manière dont il compose avec les affects des autres corps, car chaque individu est une "multiplicité infinie" (Deleuze et Guattari 1980 : 311).

Plasmas, de la même manière que *Chimère*, spéculent sur la montée des pouvoirs du Laboratoire, berceau d'une nouvelle manière de produire un corps en tant que résultat des nouvelles connaissances technoscientifiques.

L'hybridation biologique et technologique, qui constitue une préoccupation centrale des deux écrivaines, décide de la création d'un nouvel écosystème qui fait cohabiter les multiples "formes de vie" (notion qui apparaît à répétition dans *Plasmas*) et propose de nouveaux systèmes de gouvernementalité pour ces subjectivités dont nous trouvons explicitement l'expression dans le roman d'Emmanuelle Pireyre : Ali-stair

¹⁵ En intégrant le zoocentrisme défini comme un cumul des doctrines qui font rentrer les animaux dans la catégorie des vivants doués des valeurs morales et d'une vie intérieure.

reçoit le droit de vote au Parlement européen, ce qui demande une révision du système juridique et du sort que le droit réserve au non-humain et à son 'intérieurité'.

Comment gouverner une population qui n'est plus exclusivement humaine ? C'est une des questions qui découle du jeu fictif des deux fictions narratives que nous avons choisies comme exemples pour cet article.

À partir de quels critères, pouvons-nous accorder le statut de personne à des formes de vie non-humaines ou à des formes de vie modifiées dans le Laboratoire ? Céline Minard et Emmanuelle Pireyre proposent des réponses qui prennent en compte les affects, le langage, la sexualité des formes de vie qu'elles inventent. Si le droit même est une fiction, pourquoi la fiction ne pourrait-elle pas contribuer à fournir des exemples de formes de vie encadrées ensuite juridiquement ?

3.1 Le Laboratoire

Brigitte, biologiste de formation (un des personnages dans le roman d' Emmanuelle Pireyre), coupe et recolle l'ADN. C'est une référence à la découverte des "ciseaux génétiques" CRISPR – Cas9 et aux deux chercheuses Emmanuelle Charpentier et Jennifer Doudna, qui ont été récompensées par le prix Nobel de chimie en 2020. Technique de modification génétique qui n'est pas sans enjeux éthiques, cette expérience modifie le patrimoine génétique des vivants, qu'ils soient humains, animaux ou plantes. La technique est aussi exploitée dans la nouvelle "La Kuïn" (*Plasmas*). Les enjeux politiques et éthiques derrière la fabrication dans le Laboratoire de Alistair (*Chimère*), résultat de la biologie moléculaire, ne tardent pas à se faire sentir. La créature adopte le langage des signes tout en gardant le sien (le langage des indices), choisit seule ses programmes de télévision, mais son existence est conçue en interdépendance avec celle de sa maîtresse Tatiana qui l'élève.

Même si cet être vivant, produit dans le Laboratoire, risque, à terme, de devenir un instrument politique visant à créer ainsi une société alternative, celle des chimères mi-hommes, mi-animaux, issus des corps de deux espèces, pour l'instant, Alistair se trouve dans un stade d'évolution bien inférieur à celui des humains. La créature est le résultat de l'éducation que sa maîtresse lui inflige. Il reste plus proche de la condition animale dans laquelle le rejette son apparence physique. Cette apparence détermine sa maîtresse Tatiana à lui octroyer une place dans la salle de bain, dans un panier pour les chiens normaux.

Les références au Laboratoire, considéré comme forme de pouvoir, sont multiples aussi dans *Plasmas*. Céline Minard interroge, elle aussi, la notion de vivant qui évolue à la suite des modifications génétiques. Par exemple, dans la nouvelle "Grands chiens", Aliona Ilinitchna fabrique dans son Laboratoire une espèce de chevaux miniatures, après une technique de clonage qu'elle seule a mise au point. Les juments Orpa et Ozga sont des 'créatures' issues de ses expériences, des animaux inédits, qui tiennent du loup sibérien et auxquels un plasmode, qui échappe au contrôle de la chercheuse et devient autonome, avait transmis ses "compétences génétiques" (Céline Minard 2021 : 73). Le plasmode s'installe sur le plafond du Laboratoire, ensuite sur le sol, se fixe aux mains d'Aliona. Il se nourrit des cellules animales.

3.2 Les formes de vie hybrides et leurs règles de vie

Tout jeu de langage est attaché à des formes de vie qui contribuent à la construction de nouvelles formes institutionnelles comme le Laboratoire. C'est surtout Céline Minard qui invente des langages, des normes, des règles pour les vivants qu'elle imagine.

Dans la nouvelle "Les Ricochets", le personnage Garwan vit sur un territoire alternatif à la planète Terre. Il vit sur Ostiah, espace où l'éducation se fait "selon les goûts et les centres d'intérêt de chaque apprenant" (ibid. : 95) ; la norme des sociétés anciennes selon laquelle les humains partageaient leur vie avec le règne animal et végétal sur Terre est modifiée et chaque espèce est le résultat d'une ou de plusieurs hybridations d'espèces terrestres. La suprématie des *hominina* ainsi disparue, du fait de leurs "règles de vie" (ibid. : 107) assez rigides, d'autres formes de vie en devenir s'y substituent, comme les *animons* ou les *drachon*, qui coexistent en bonne intelligence. Dans la nouvelle "Grands fonds", les vivants prennent des formes inhabituelles par rapport aux normes terrestres. Les poissons ont "des corps dont la tête s'est détachée et pend au bout d'un membre épais, d'organismes dont les nageoires se sont calcifiées, d'où les écailles sont tombées" (ibid. : 137). Les Arrecifs (la nouvelle "Les Ricochets") sont des vivants créés de toutes pièces :

[...] insectes à tubes plongeants, insectes à griffes, insectes à pattes velues accrocheuses énervantes, petits rongeurs à fourrures, doux et furtifs, chauves-souris effleurantes assoiffées de nectar, insistantes, paillons poudrés bien montés en trompes déroulantes (ibid. : 105).

Dans la nouvelle "Tar Pits", une forme de vie complètement artificielle est inventée : Hagop Bates découvre un bloc vivant d'aluminium pur, un monolithe, venu de l'espace, d'un autre système solaire, du passé, en "quelques milliards d'années..." (ibid. : 43), à l'instar du film de Stanley Kubrick, *2001. L'Odyssée de l'espace* (1968). Dans ce nouvel écosystème, la sexualité ne sert plus à la reproduction. Garwan (la nouvelle "Les Ricochets") peut entretenir des relations sexuelles avec "ses plantations, les animons, ses aliens familiers et ses semblables distincts" (ibid. : 104). Ici, les plantes ont plusieurs organes sexuels, nés de leur désir époustouflant et elles jouissent d'une incroyable inventivité érotique. L'orang-outang, le bombyx sont deux "rêveries pornographiques" (ibid. : 106). Tout est en dynamique par rapport à la "pauvreté des expériences sexuelles" (ibid.) des hominidés sur la planète Terre. Alors que la civilisation s'est déjà effondrée, la nouvelle "Grands singes" est consacrée à la réécriture de la relation que les humains peuvent établir avec les animaux. Duane travaille pour connaître et ainsi comprendre le monde environnant des singes. Pour cela, elle apprend leur langage, "jusqu'à six vocalises grognées-gronnées" (ibid. : 81).

Dans *Chimère*, Alistair pratique lui aussi une forme de langage primaire avec Tattiana (chap. *Une porte ouverte que nul ne peut fermer*), qui se fixe comme objectif de lui apprendre tous les acquis cognitifs de l'humain.

3.3 Les formes de vie hybrides et leurs environnements

Le biologiste et philosophe allemand Jakob von Uexküll fait la différence entre l'environnement matériel d'un vivant et son "monde environnant", différence qui a du sens pour le vivant en fonction de ses capacités motrices et sensorielles. Il n'existe donc pas un monde unique, commun à tous les êtres vivants. C'est ce que nous apprend aussi la fiction de Céline Minard qui est la rencontre et la symbiose entre plusieurs univers en permanente évolution.

La planète Terre, en tant qu'espace géographique, peut abriter des multiples formes de vie, chacune avec son monde environnant. Elle permet même la cohabitation des vies non-humaines avec des vies complètement artificielles (le monolithe, forme de vie venue du futur, dans la nouvelle "Tar Pits"). Dans cette même nouvelle, coexiste avec les hominidés un corps *post mortem* formé de "quatre mille

mammouths, six cents loups, centaines de tigres à dents de sabre, des libellules, des crapauds, des souris, des milliers de bestioles..." (ibid. : 37).

Mais lorsque la vie s'installe sur Mars ou sur la Lune, l'espèce pensante qu'est l'être humain change elle-même de référentiel. Sur d'autres planètes que la Terre, les odeurs et les objets ne sont plus les mêmes. À cela s'ajoute la cohabitation de plusieurs générations, celle née sur la Terre, comme la génération d'Hélène (la nouvelle "Les Ricochets"), et la jeune génération, née dans le vaisseau du Grand Départ. Cette coexistence remet même en question les grands récits des terriens (anthropocentrique et écocentrique).

La nouvelle propose une réflexion en lien avec l'idée d'une révision de l'habitat de l'homme, ce qui n'est pas sans connexion avec les avancées (bio)technologiques, responsables de la destruction des anciennes espèces. Les humains restés sur la Terre, devenue inhabitable, trouvent refuge dans les ruines d'un "bâtiment d'Oxford" (ibid. : 28). Ils sont "sales, maigres, hilares [...] parce qu'ils venaient de découvrir un carton de boîtes de conserve intactes..." (ibid.), des images qui évoquent le roman *La Route* (2006) de Cormac McCarthy, ciblé sur la fin du monde où s'entremêlent le présent et le passé.

L'allemand Uexküll est aussi précurseur de la conception non-organique du vivant, un vivant n'étant pas exclusivement un organisme. Sur Ostiah, un organisme est doté de "dix-huit cerveaux rien moins que lisses. Et de dix-huit gueules ouvertes et affamées" (ibid. : 100). La Kuïn est également un organisme, "malgré son invariance inhabituelle pour un être humain [...]" (ibid. : 145).

Céline Minard reconstruit la notion de vivant grâce aux multiples formes de vie qu'elle imagine et qui coexistent dans différents environnements matériels.

L'environnement dominé auparavant par l'humain est en voie d'être bouleversé à la suite des différents changements climatiques, de la crise de la biodiversité, deux conséquences des avancées technoscientifiques auxquelles les humains participent. La notion de vivant (si nous la pensons en des termes biologiques) ou la notion d'être (si nous la pensons en des termes philosophiques) est en cours de mutation des nouveaux encadrements juridiques et institutionnels étant proposés par les deux écrivaines.

4. Stratégies narratives et formes d'écriture des nouvelles subjectivités

L'unité thématique de ces deux fictions construites autour des formes de vie artificielles ou complètement inventées, du transfert d'une ontologie de l'humain vers une ontologie du non-humain impose certaines stratégies narratives :

a. L'axe poétique de la technocritique repose sur différents éléments dont un des plus importants est la pluridisciplinarité et l'intertextualité. Au changement des formes de vie contribuent les hypothèses avancées par différentes sciences. Le réseau de références de cette fiction contemporaine, écrite en marge du post-corps, est également très riche. Il invite les lecteurs à participer par leurs propres expériences.

Les références à Jacques Testart, le biologiste français qui a travaillé sur la naissance du premier bébé éprouvette et de la brebis Dolly déterminent le contexte de *Chimère*. Emmanuelle Pireyre spéculé sur le devenir animal, sur la condition de l'animal qui se forme à partir de l'humain, mais aussi sur celle de l'homme qui s'animalise après des expériences partagées avec l'animal. Elle fictionnalise ainsi la notion de zoo-futurisme de Dominique Lestel (2022), c'est-à-dire la manière dont

l'humain s'identifie par rapport à l'animal, la réanimalisation de l'humain, l'invention de nouvelles espèces biologiques en partant de l'humain.

Alistair est le résultat d'une transgression des limites biologiques qui assignaient auparavant une identité unique à une seule espèce, comme nous pouvons le lire dans l'ouvrage *When species meet* de Donna Haraway (2008), ouvrage dans lequel la chercheuse américaine décrit notamment la relation qu'elle a établie avec sa chienne Cayenne. Les relations entre animaux humains et non-humains se construisent, d'après Donna Haraway, dans le transfert des propriétés biologiques et intellectuelles. La chercheuse apprend à sa chienne à lire la liste des courses, à éprouver certains sentiments. La complicité homme-animal est résumée par le personnage de Tatiana : "Je suis à ma connaissance la seule au monde à partager ma vie avec un homme-chien, et ce n'est pas si désagréable" (Pireyre 2019 : 218).

Donna Haraway propose aussi la notion de 'figure' pour exprimer la coopération entre la technologie et les récits que celle-ci peut générer, cela afin de montrer que nous avons quitté l'humanisme pour une pluralité de formes de rationalité, qui ne sont plus exclusivement humaines.

Emmanuelle Pireyre spéculé également sur l'assujettissement de l'animal à l'homme, qui avait été dénoncé par Jacques Derrida dans *L'Animal que donc je suis* (2006), ouvrage dans lequel le philosophe ne milite pas pour un effacement de la frontière homme / animal, mais pour une révision des multiples limites et structures hétérogènes qui oppose l'homme à l'animal (nudité, souffrance, langage).

Les fictions de Céline Minard et d'Emmanuelle Pireyre témoignent du fait qu'il existe de la science dans la fiction en rejetant les genres historiquement datés comme celui de la science-fiction. Ainsi nul besoin que la fiction se dote de l'appellatif 'science' afin de spéculer sur les devenirs possibles du vivant¹⁶.

Nous retrouvons, abondamment, de l'intertextualité et de la pluridisciplinarité dans *Plasmas*, un recueil de dix nouvelles qui peuvent paraître, en première lecture, sans fil conducteur, mais ce recueil est construit comme les "modules d'un seul corps mouvant" pour citer l'écrivaine¹⁷. *Plasmas*, ainsi que toute l'œuvre singulière de Céline Minard, est le résultat d'un long travail de recherche. Nous pouvons imaginer le recueil comme un tissage de liens hypertextes réunis lors de l'exercice de mise en récit.

Le titre même fait part d'un savoir. *Plasmas* est le pluriel de plasma (gaz ionisé dont on a retiré un ou plusieurs ions). Ce gaz est utilisé pour faire de la fusion nucléaire, source d'énergie des étoiles telle que le Soleil. La fusion nucléaire produit immensément plus d'énergie et elle est bien plus durable que toutes les autres sources d'énergie connues. L'imaginaire renverrait donc à plusieurs gaz ionisés et ainsi à plusieurs mondes en ébullition. Ces post-mondes en mouvement, dans l'espace et dans le temps, envisagent une catégorie de vivants en devenir.

b. Les deux écrivaines optent pour des manières différentes d'intégrer leurs recherches. La narratrice et autrice Emmanuelle Pireyre relate sa recherche, son hypothèse, ses impasses et ses découvertes. Dans *Chimère*, le lecteur lit : "[...] nous, les auteurs littéraires d'aujourd'hui, aimons nous documenter et n'hésitons pas à nous déplacer sur le terrain pour éviter de raconter n'importe quoi" (Pireyre 2019: 38). Elle emprunte aussi des méthodes aux sciences sociales (notamment l'enquête)

¹⁶ J'ai invité Céline Minard et Emmanuelle Pireyre dans le cadre du séminaire que je coorganisé à l'École des hautes études en sciences sociales, Paris (année universitaire 2022–2023).

¹⁷ Voir [<https://www.youtube.com/watch?v=SHcvyk6p0jI>, 04/06/2025].

qu'elle intègre dans la fiction. La narratrice est contactée par le journal *Libération* pour rédiger un article sur les OGM :

Mes limites en la matière étant évidentes, j'ai entrepris au sujet des OGM, sujet biologiquement pointu et juridiquement embrouillé, des recherches tous azimuts, lu des cours de biologie sur la double hélice de l'ADN, écouté des émissions, consulté les articles que m'envoyait Laure, la journaliste spécialisée écologie-environnement au journal *Libération*. J'ai démêlé la question des lois qui s'empilent et se contredisent au niveau national ou européen, et des traités de commerce international piétinant tous les autres décrets avec des cris d'insensés, tandis que Laure dans ses e-mails me demandait gentiment : "Ça va toujours, Emmanuelle?" (Pireyre 2019 : 11).

c. Céline Minard et Emmanuelle Pireyre spéculent sur la suprématie de la forme de vie humaine et de l'impact des modifications que l'humain a apporté à son environnement matériel. Tant *Plasmas* que *Chimère* sont des fictions qui se construisent par rapport à la coexistence d'un discours anthropocentrique et écocentrique qui impacte l'environnement. Nous lisons dans la dernière nouvelle de Céline Minard, "La Kuïn" :

Quand une espèce se multiplie sans rapport avec ses possibilités de survie, elle offre ses enfants à l'environnement, elle les voue à la pourriture, à reconstituer l'humus qu'elle a lessivé, elle fait de sa descendance la table de son festin renouvelé. Les corps tendres sont vite recyclés. Mais les cerveaux jeunes sont plastiques, rapides, capables de produire une gaze sur une plaie béante, de passer outre les fondations, et de suturer les micro-connexions arrachées. (Minard 2021 : 145)

d. En tant que posture philosophique argumentative (dans laquelle s'insèrent justement les positions prises par les deux écrivaines françaises), le nouveau récit propose une nouvelle forme esthétique, articulée autour de la déconstruction du sujet, autour d'une pluralité de sens et d'interprétations, et aussi autour de la possibilité de synthétiser la multiplicité des formes de vie dans des modèles esthétiques qui ont échappé à toute rationalité antérieure (*Plasmas* en est un bon exemple). La façon dont Céline Minard s'interroge sur l'identité des êtres transformés par les biotechnologies, sur leur post-humanité mentale, psychique, physique et sexuelle témoigne d'un langage très poétique, tandis que la procédure de déconstruction des formes de vie existantes et de reconstruction des nouvelles, complètement inédites lors d'une fragmentation des idées, exprime sa forte originalité dans le paysage littéraire français. La fragmentation est également adoptée par Emmanuelle Pireyre ainsi qu'une polyphonie des voix humaines (alternance entre les voix des personnages humains et de la narratrice). *Chimère* et *Plasmas* font coexister plusieurs genres (comptes futuristes, fables politiques, dystopies, romans d'aventures, journaux, science-fiction) et formes littéraires (romans, nouvelles).

e. *Plasmas* et *Chimère* ont une portée prospective. Si plusieurs études et projections scientifiques s'emploient à préfigurer l'avenir que dessine la technoscience dont l'extension conquiert chaque jour une place plus grande dans nos existences et nos modes de sociabilité, la fiction seule semble pouvoir en préfigurer les conséquences potentielles. Sa dimension spéculative, favorisée par l'élaboration fictionnelle, dévoile le visage que peut prendre notre avenir. *Plasmas* et *Chimère* dessinent ainsi, à partir des innovations déjà engagées, un futur qui décentralise la position dominante dont l'homme jouissait auparavant. Même si les formes de vie imaginées par les deux écrivaines n'ont pas un rapport immédiat avec notre réalité, elles montrent la diversité du vivant créé à ce jour dans le Laboratoire depuis l'expansion des

biotechnologies, également la structuration politique et sociale que ces formes de vie induisent avec leurs nouvelles règles.

f. Tant Céline Minard que Emmanuelle Pireyre imposent un personnage universel, doué d'un post-corps, dépeint sous des formes multiples (humaines, animales, végétales ou totalement artificielles). Ce phénomène incarne les conséquences que la création de la vie dans le Laboratoire peut avoir sur le discours culturel. Les deux fictions pointent aussi le problème d'identité posé par ces nouvelles catégories sociales. Dépourvu de ses qualités humaines, sociales et biologiques, les personnages ne sont pas pour autant dépourvus de leurs poids politiques. Une nouvelle réalité se construit autour du post-corps qui dicte les modalités d'écriture de ces deux fictions.

g. Ni *Plasmas* ni *Chimère* ne se termine sur une fin précise. Au contraire, les deux écrivaines laissent aux lecteurs le choix de réinventer leurs propres épilogues, à la manière de "l'œuvre ouverte" proposée par Umberto Eco. Les deux fictions sont ouvertes à plusieurs interprétations grâce à un dialogue pluridisciplinaire.

5 Conclusion

Le vivant est en 'devenir'. Plus l'évolution s'accélère, plus les espèces dépendent les unes des autres. À cela s'ajoutent les mutations apparues au cours de l'évolution des espèces et celles induites dans le Laboratoire.

Plasmas et *Chimère* spéculent sur des formes de vie transgéniques dans la fabrication desquelles le Laboratoire devient une forme institutionnelle de la postmodernité.

Écrites dans la pluridisciplinarité et dans l'intertextualité, les deux fictions travaillent l'idée d'un corps vu comme un artefact, un élément détachable et empruntable à plusieurs catégories de vivant, créé artificiellement et doué de raison. L'imaginaire intervient afin d'introduire plusieurs hypothèses nourries par les recherches actuelles menées par plusieurs chercheurs et chercheuses.

Un réservoir d'expériences formelles et des stratégies narratives sont mis en place par ces fictions orchestrées autour des formes de vie non-humaine remettant ainsi en question la notion même de sujet et la place que celui-ci peut occuper dans un monde sans objets. Les fictions que nous avons choisies proposent une réflexion critique, caractérisée par une dimension politique, mais aussi poétique à l'heure à laquelle les frontières entre objets et sujets de droit deviennent poreuses. Cette catégorie de la fiction contemporaine participe-t-elle, avec la philosophie, l'anthropologie, le droit et d'autres sciences, à l'idée d'une redéfinition et reconceptualisation de la subjectivité, de sa construction et de ses limites ? Ces fictions récupèrent, bien évidemment, des canons préalablement reconnus, mais ne se trouvent plus dans l'anticipation d'un phénomène, mais dans une réalité dramatique sur laquelle les écrivains et écrivaines essaient d'alerter. Céline Minard et Emmanuelle Pireyre ne prennent pas la plume pour inventer de nouveaux bagages conceptuels, à la manière des auteurs de science-fiction, mais pour décrire un monde qui est le nôtre en spéculant sur d'éventuelles pistes que celui-ci pourrait emprunter si l'humanité ne freine pas sa soif d'accumulation. Ces ouvrages reprennent également des techniques narratives aux romans réalistes (Maftéi 2022, Maftéi 2026). Les écrivaines proposent le retour à un équilibre de toutes les formes de vie qui existent sur Terre. Elles interrogent la relation anthropocentrique et écocentrique qui relie l'humain au non-humain autour d'un nouveau récit qui suggère de concilier les règles et les normes que l'humain a appris à respecter au fil des siècles avec celles des autres formes de

vie. Afin d'envisager le vivant non-humain comme un égal de l'humain, il faudrait l'investir d'un langage et des formes institutionnelles aptes à le défendre. Les deux fictions très documentées, se prêtant à des formes d'écritures diverses et parfois expérimentales, sont le résultat d'enquêtes de terrains, de recueil de témoignages (dans *Chimère*, la narratrice raconte ses propres craintes quant à l'hybridation). Ils spéculent sur la pertinence des hypothèses dont se revendique le travail des chercheurs et proposent aussi plusieurs pistes de réflexion actuelles.

Ces fictions narratives sont également des fictions de prospective, car elles contribuent à préparer le nouveau mode d'existence de l'humain, les régimes juridiques des choses avec lesquels l'humain partage son existence et qui communiquent par différentes formes de langages ainsi que par leur vie intérieure (émotions, souffrances, sensibilité). Cette polyphonie des voix est contrôlée par un narrateur extradiégétique (*Plasmas*) ou par une alternance des deux (extradiégétique et homodiégétique dans *Chimère*).

Bibliographie

- Andermatt Conley, Verena (ed.) (1993) : *Rethinking Technologies*. Minnesota : University of Minnesota Press
- Deleuze, Gilles, Guattari Félix (1980) : *Capitalisme et schizophrénie. 1. L'Anti-Édipe*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Derrida, Jacques (1972) : *Marges de la Philosophie*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Despret, Vinciane (2019) : *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*. Paris : Actes Sud.
- Heidegger, Martin (2016) : "La Question de la technique" dans *Essais et conférences* (1958), trad. en fr. par André Préau, préface de Jean Beaufret, Paris : Éditions Gallimard, coll. "Tell".
- Haraway, Donna (2008) : *When species meet*. University of Minnesota Press.
- Haraway, Donna (2016) : *Staying with the Trouble Making Kin in the Chthulucene*. Durham : Duke University Press.
- Ingold, Tim (2011) : *Being Alive. Essays on Movement, Knowledge and Description*. Londres : Routledge.
- Leopold, Aldo (1949) : *A sand county almanac*. New York : Oxford University Press.
- Lestel, Dominique (2022) : "L'animal comme avenir de l'humain : la perspective zoo-futuriste en question", dans : *Rue Descartes, Éditions : Collège international de Philosophie* 101 (1), 84–99.
- Minard, Céline (2021) : *Plasmas*. Paris : Éditions Rivages.
- Maftéi, Mara Magda (2022) : *Fictions posthumanistes*. Paris : Éditions Hermann.
- Maftéi, Mara Magda (2026) : *La fiction du réel. Dossier Stratégies réalistes dans les littératures de l'imaginaire* dans la revue *ELFe XX–XXI* (à paraître).
- Morizot, Baptiste (2018) : *Sur la piste animale*. Arles : Actes Sud.
- Morizot, Baptiste (2020) : *Manières d'être vivants*, Arles, Actes Sud.

Naess, Arne (1973): "The Shallow and the Deep Long Range Ecology Movement", dans : *Inquiry* 16, 95–100.

N'Sondé, Wilfried (2021) : *Héliosphéra. Fille des abysses*. Paris : Actes Sud.

Pireyre, Emmanuelle (2019) : *Chimère*. Paris : Éditions de l'Olivier.

Remaud, Olivier (2020) : *Penser comme un iceberg*, Paris : Actes Sud.

Serna, Pierre (dir.) (2024) : *Dictionnaire historique et critique des animaux*. Paris : Champ Vallon.

Serres, Michel (1990) : *Le Contrat naturel*. Paris: François Bourin.

Toledo, de Camille (2021) : *Le fleuve qui voulait écrire, Les auditions du parlement de Loire*. Paris : Les liens qui libèrent.